

# Kommunalka

Françoise Huguier

VU' Exposition



# Kommunalka

Les toutes premières journées de Françoise Huguier, au cœur de cet appartement communautaire de Saint-Pétersbourg ont été particulièrement déroutantes. C'est au cours d'un premier voyage en Sibérie, en 1991, alors qu'elle faisait étape dans cette ville, qu'elle avait été frappée par ce mode si particulier de cohabitation. L'envie de découvrir et d'explorer cette forme urbaine de proximité et de coexistences c'est ultérieurement imposée à Françoise. Elle savait qu'il lui faudrait plusieurs séjours et un sésame pour parvenir à éprouver ces huis-clos singuliers. Pour échapper à la posture du reportage, Françoise Huguier a décidé de louer une chambre dans un de ces appartements et d'y séjourner régulièrement.

« Des coups de pied dans la porte de ma chambre. Je me réveille brutalement. Il est quatre heures du matin. Deux types, bouteilles de vodka à la main, insistent pour que nous fassions connaissance. Leur chambre est au bout du couloir. En chemin nous croisons une vieille dame, celle qui n'arrive jamais à dormir. D'un signe de la main, elle semble nous dire : Ne vous inquiétez pas, je surveille jour et nuit.

Après deux ou trois heures de discussions plus ou moins décousues, je quitte la chambre de mes voisins et je vais préparer mon petit-déjeuner dans la cuisine communautaire. Je commence à faire cuire mon omelette sur une des gazinières ; soudain je réalise que je n'ai pas utilisé la bonne gazi-nière, celle affectée à la titulaire de la chambre que j'occupe. Ici, chacun se doit d'utiliser ses propres affaires, torchons, serviettes, couverts, casseroles, et même sa propre lunette de WC. Dans les Kommounalki , à part l'appartement, rien n'est en commun, rien n'est partagé. Et gare à celle qui, comme moi, utilise la gazinière d'un voisin. Sous le regard excédé d'une des habitantes, soixante-cinq ans, tablier à fleurs roses et mules défraîchies, je m'empresse de déposer ma poêle sur la bonne gazinière. Un peu radoucie, la dame au tablier me raconte qu'ici tout le monde l'appelle Françoise Sagan. J'ai lu tous ses livres, c'est mon idole, dit-elle avec une pointe de fierté. Et puis , coupant court à toute effusion, elle me rappelle qu'aujourd'hui étant mon jour de corvée, je dois, en plus de ma vaisselle, laver le sol de la cuisine... »

















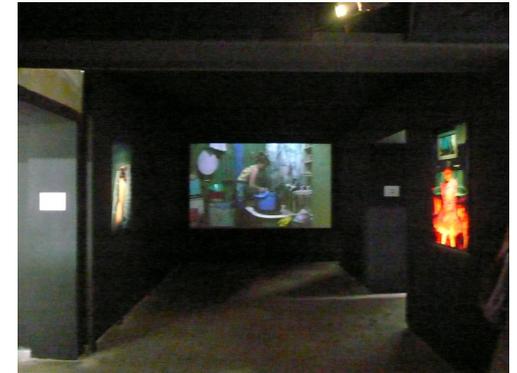






EXPOSITION 1 : 4 caisses de transport contenant  
21 tirages de format 40,5 x 60,5 cm  
2 tirages de format 46,5 x 60,5 cm

EXPOSITION 2 : 4 caisses de transport contenant :  
2 cadres de format 100 x 140cm  
3 cadres de format 100 x 150cm  
2 cadres de format 56 x 83cm  
3 cadres de format 55 x 82cm  
5 cadres de format 82,5 x 120,5cm  
8 cadres de format 68 x 102cm  
10 cadres de format 69 x 103cm  
10 cadres en vrac entre 100 x 70cm jusqu'à 150 x 187cm



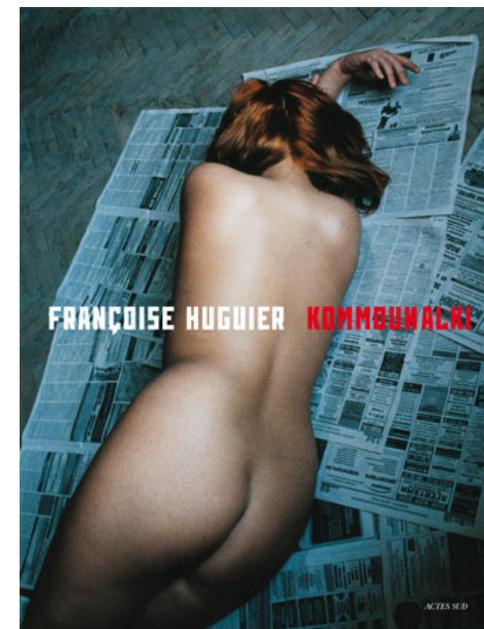
### Françoise Huguier

En 1976, Françoise Huguier débute comme photographe freelance. En 1983, Libération lui offre la possibilité de photographier le monde du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode aussi bien en France qu'à l'étranger. Parallèlement, elle commence un travail personnel sur des sujets aussi différents que l'Afrique, la mode, la Sibérie, le Japon, la Russie ou l'Inde. Elle part en 1989 sur les pas de Michel Leiris, ce qui lui inspire un premier ouvrage, Sur les traces de L'Afrique fantôme. Elle sera lauréate de la Villa Médicis hors les murs pour ce travail. En 1993, elle est à nouveau lauréate de la Villa Médicis hors les murs pour son livre En route pour Behring, journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie. En 1994, elle crée la première Biennale de la photographie de Bamako au Mali. Grâce aux liens tissés au cours de son premier séjour en Afrique, Françoise Huguier retourne au Burkina Faso et au Mali pour photographier l'intimité des femmes africaines. De ce travail naîtra Secrètes, un ouvrage édité chez Actes Sud en 1996. En 1998, elle expose à la Maison européenne de la photo À l'extrême, travail de plusieurs années dans le Kwazulu-Natal en Afrique du Sud. Parait également en 1999 Sublimes, fruit de son travail sur la mode dans les années 1980 et 1996. De 2000 à 2007, Françoise séjourne deux mois par an dans les appartements communautaires de Saint-Petersbourg. De

cette immersion dans les restes de la période soviétique elle ramène des photos et un film. En 2008, Kommunalka fait l'objet d'une exposition aux Rencontres de la photographie d'Arles où elle est l'invitée d'honneur de Christian Lacroix. Suit une publication Kommunalki chez Actes Sud. La même année Kommunalka – film documentaire long métrage – est présenté par l'Acid au festival de Cannes. elle obtient le Prix Anna Politkovskaïa au 31e festival international de films de femmes de Créteil.

En 2004, Françoise retourne pour la première fois au Cambodge cinquante ans après l'avoir quitté. Un voyage émouvant sur les traces de son enfance prisonnière des Viêt-minh. En résidence d'artiste à Singapour en 2009, elle travaille sur un nouveau projet "classe moyenne dans les HDB" (Housing development Board). Ces images ont été exposées au Mois de la photographie à Singapour. Toujours en 2009, la galerie Patrice Trigano présente La maison close de Françoise Huguier à l'occasion d'Art Paris. En 2010-2011, Françoise Huguier expose une toute nouvelle version de Kommunalka dans le cadre du Mois de la photo au Pavillon Carré de Baudouin. Parallèlement à son activité d'artiste photographe, elle est sollicitée pour assurer le commissariat d'expositions et de biennales (Biennale de Bamako, Mois de la photographie à Paris, Biennale de Luang Prabang...). Le musée du quai Branly lui confie la direction artistique de Photoquai 2011, la

3e biennale des images du monde. Elle reçoit cette même année le Prix de l'académie des beaux arts pour son projet sur les Classes Moyennes en Asie du Sud-Est à l'aube du XXIe siècle. En 2012 Frédéric Mitterrand lui remet les insignes d'officier des Arts et des lettres. En 2014 se tient la rétrospective Françoise Huguier Pince-moi je rêve à la Maison européenne de la photographie et la galerie Polka présente une large partie de son oeuvre à Paris Photo. Dans le cadre des années croisées France-°© Corée, Françoise Huguier qui avait photographié Séoul en 1982 y retourne en résidence en 2014 et 2015, pour une création photographique contemporaine sur les bouleversements de la société séoulienne. En 2016, elle expose cette oeuvre intitulée L'Elégie de la traversée au Musée de l'Histoire de la ville de Séoul et au Pavillon du Carré de Beudouin à Paris.



# VU'

**Patricia Morvan**

Responsable Projets Culturels et Expositions  
Cultural projects and Exhibitions manager

E-mail: [morvan@abvent.fr](mailto:morvan@abvent.fr)

Phone: [+33 1 53 01 85 89](tel:+33153018589)

Mobile: [+33 6 22 82 36 49](tel:+33622823649)

[www.agencevu.com](http://www.agencevu.com)